

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



SANNI YAYA Hachimi (dir.), 2009, *Le défi de l'équité et de l'accessibilité en santé dans le Tiers-Monde. Entre droit fondamental, justice sociale et logique marchande*. Québec, Paris, Les Presses de l'Université Laval, L'Harmattan, 378 p., bibliogr. (Elieth P. Eyebiyi)

Proclamé depuis plusieurs décennies comme un droit fondamental des populations du monde, le droit à la santé continue de demeurer une gageure, principalement en Afrique. Aux antipodes de toute justice sociale, les populations africaines dans leur grande majorité n'ont pas véritablement accès aux soins de santé de base, et ce, malgré les différentes politiques menées et l'assistance des partenaires étrangers. Pire, une logique marchande s'est infiltrée autour de la délivrance du service public de la santé et compromet les chances d'accès des plus vulnérables.

Plantant le décor dans son introduction, Sanni Yaya constate l'accentuation inexorable de l'écart sanitaire entre Nord et Sud, et même entre et régions du Sud. La fragilité des systèmes de santé en Afrique se nourrit du sous développement et grève le développement (p. 8) alors que la bonne santé est à la fois une condition et une conséquence du développement (p. 298). Si l'OMS a proclamé son ambition d'une «santé pour tous» en l'an 2000, une décennie après cette échéance, le rêve n'est toujours pas devenu réalité et l'écart entre pays riches et pays pauvres continue inexorablement de se creuser. D'autant plus que les systèmes sanitaires des pays du Sud doivent faire face à d'autres menaces qui ont pour nom détournement et corruption, mauvaise qualité des médicaments et autres scandales peu médiatisés. En somme, ces systèmes de santé s'avèrent incapables de garantir tant l'accès aux soins que la qualité des soins dispensés aux populations. Pire encore, la privatisation des soins de santé en Afrique et l'impuissance des autorités sanitaires nationales à réguler ce secteur en expansion contribuent à complexifier la problématique.

L'ouvrage de Sanni Yaya souligne la désarticulation de la gouvernance sanitaire mondiale, qui participe de l'inefficacité des systèmes de santé au Sud, notamment en Afrique. Il proclame l'urgence d'une gouvernance sanitaire internationale plus cohérente. Ce point de vue est discutable si l'on garde à l'esprit que la mondialisation n'est pas porteuse que de facteurs positifs et qu'il faut favoriser une approche localisée afin d'éviter la stérile et inefficace répliation des politiques publiques importées du global. Behnassi et Yaya reconnaissent que la mondialisation participe à diffuser des valeurs toxiques (p. 277), et que si elle améliore les performances des pays riches qui disposent d'une bonne infrastructure humaine et matérielle, ce n'est pas le cas dans les pays pauvres où elle n'a pas tenu ses promesses (p. 299). Oui, il faut repenser l'équité et l'accessibilité en santé dans le tiers-monde, mais il faut tenir compte de la marchandisation afin d'assurer une justice sociale certaine.

Réfléchissant sur l'avenir des systèmes de santé en Afrique, Samuel Yonkeu ouvre, dans le troisième chapitre, une perspective tout à fait intéressante : la mobilisation de la médecine traditionnelle pour compléter les insuffisances du système moderne. Yonkeu a sans doute raison, car au plan anthropologique, l'Homme africain est par essence un être de croyances, qui fait grande place à ses valeurs culturelles et surtout à la métaphysique. Dans ce sens, il est souvent dépositaire de connaissances premières des plantes et des éléments naturels, toutes choses qu'il

peut utiliser pour améliorer son quotidien. Le texte de Roderick Lawrence sur les liens entre investissements en santé et développement durable souligne d'ailleurs, avec l'incomplétude explicative de la théorie des germes, que la santé inclut de nombreuses dimensions physiques et sociales de l'environnement (p. 213) ; on peut y ajouter les dimensions culturelles et culturelles, ainsi que toute la problématique politique et économique. Observer par exemple dans les rues des villes et villages africains une recrudescence des tisanes et autres produits naturels doit nous interpeller sur l'application pratique de cette médecine traditionnelle, par ailleurs efficace si l'on en croit sa pérennité à travers les siècles, afin de rationaliser son utilisation et d'en comprendre les principes scientifiques. Sur le plan économique, la médecine traditionnelle a fait la preuve de son accessibilité, même si sur le plan scientifique elle peine parfois à établir un diagnostic cohérent et précis, ou encore à régler la question du dosage.

Les quinze contributeurs à cet ouvrage dirigé par Hachimi Sanni Yaya se complètent pour prendre la mesure de la gravité de la situation et proposer quelques pistes de solutions. La pluridisciplinarité de leur appartenance confère à cet essai une richesse intrinsèque qui élargit la compréhension de la problématique soulevée. Sans être un traité, ainsi que s'en défend Hachimi Sanni Yaya, cet ouvrage a le mérite de poser le problème préoccupant de l'accessibilité des soins de santé en Afrique, et ce, dans une approche transversale. Au nom de l'équité, le monde doit rendre disponible et accessible les soins de santé. Or, les contraintes dans ce que les auteurs continuent d'appeler le « tiers-monde » (appellation par trop discriminante à laquelle on pourrait plutôt substituer celle plus neutre de « pays du Sud »), sont multiples et variées, et tiennent de facteurs peu maîtrisables par les pays pauvres : les brevets, la recherche fondamentale et la mise au point des médicaments, la formation, l'acquisition d'équipements de pointe, etc.

Je reste convaincu, après savoir lu ce livre très intéressant qui tient en haleine son lecteur, que le défi de l'équité et de l'accessibilité des soins de santé ne peut se faire dans les pays du Sud sans tenir compte, d'une part, des réalités locales de chaque pays, et, d'autre part, du poids de la médecine traditionnelle, tout au moins en ce qui concerne l'Afrique noire.

*Élieth P. Eyebiyi*  
*École Doctorale Pluridisciplinaire*  
*Université d'Abomey-Calavi, Porto Novo, Bénin*